

Matinales

Du lundi au vendredi de 6h00 à 9h00 et le samedi
de 7h00 à 9h00



Florence Grivel (RTS)

Florence Grivel, Jonas Pool, Claire Burgy, Daniel Rausis et
Francesco Biamonte

Chez nous, la journée commence en musique, classique avant tout. Mais nos Matinales accueillent aussi les plus beaux standards de jazz, les musiques du monde, et les voix les plus émouvantes.

De 8h à 9h, nos animateurs et journalistes vous convient sur "La place du village", au cœur de la rédaction d'Espace 2: revue de presse culturelle, chroniques musicales, mise en valeur des temps forts de la journée et téléphone d'actualité.

Jeudi 25 août 2011

8.50-9.00

Le coup de fil d'actualité - Avec Renzo Salvador, luthier, à l'Atelier de musique ancienne de Gruyères

A Gruyère depuis le 21 août se déroule actuellement le 9^e Atelier de musique ancienne - au programme, des concerts mais aussi un stage de lutherie. Cette année c'est la harpe de la Renaissance qui est au centre du stage, un stage animé par un luthier belge, Renzo Salvador. Le stage commence tous les jours à 9 heures, Renzo Salvador rassemblera ses stagiaires dans quelques minutes, mais pour le moment, il est en ligne avec nous.

E2 – Bonjour Renzo Salvador. Vous êtes donc luthier, vous êtes spécialisé dans des instruments à cordes pincées et vous voici à Gruyères pour ce stage. Vous fabriquez surtout des luths, des théorbes, des guitares. Mais à Gruyères, c'est de construire une harpe qu'il s'agit – quel type de harpe construisez-vous ?

Renzo Salvador – Ici nous avons choisi une harpe dite gothique mais relativement tardive, donc on est parti d'un instrument qui est conservé au musée de Vienne, qui date de 1460, qui est une harpe gothique diatonique, donc pas de chromatisme si n'est deux petites notes qui se baladent. C'est une harpe qui est vraiment représentée très souvent dans l'iconographie, mais pour laquelle on a très peu de texte.

E2 – Quand on construit une copie d'un instrument ancien, cela implique quoi – il faut aller au musée mesurer l'instrument ?

Renzo Salvador – On a les plans du musée bien sûr et on essaie aussi de réadapter l'instrument qui comme la plupart des instrument très anciens qui sont dans les musées ont besoin qu'on les réadapte à une technique de jeu un peu plus moderne. Il faut parfois faire quelques toutes petites entorses historiques pour rendre l'instrument jouable.

E2 – Vous dites que vous suivez le plan du musée, est-ce que les musées qui détiennent des instruments de valeurs « les publient » comme on publierait des archives ? C'est fréquent de disposer de plans proposés par les musées ?

Renzo Salvador – Oui pas mal de luthiers passent dans les musées, font des plans, qu'ils laissent souvent auprès des musées ou de leurs conservateurs, on a aussi des radiographies, des mesures... Pour nous luthiers, c'est évidemment une documentation incontournable.

E2 – J'ai été très surpris en lisant le programme de votre stage, de découvrir que le public auquel il est proposé n'est pas un public de professionnels ou qui connaît particulièrement bien le bois et la musique

Renzo Salvador – Pas du tout, effectivement. On a cette année 4 stagiaires : une jeune fille qui est particulièrement motivée et qui a 11 ans, une mezzo-soprano avec une voix merveilleuse, mais qui n'a jamais travaillé le bois, un ingénieur en informatique et un archéologue ! Et ils sont tous extrêmement motivés ! J'avais une petite appréhension parce que pour moi aussi c'était une aventure, je n'avais pas l'habitude de faire un instrument de manière collective, je me demandais un petit peu comment c'était possible que des gens viennent faire un stage et travaillent, travaillent beaucoup pendant toute une semaine pour en définitive repartir

bredouilles ! Mais c'est vraiment une aventure d'équipe, chacun s'approprie l'instrument et le challenge est là : à la fin de la semaine l'instrument doit être terminé - et il le sera !

E2 – Vous connaissez leurs motivations ? Pour eux c'est des vacances intelligentes ? Ou ils viennent chercher autre chose de plus spécifique, en rapport avec leur profession, par exemple pour l'archéologue ou la cantatrice ?

Renzo Salvador – Pour l'archéologue et la cantatrice, c'est vraiment le geste, le travail du bois qui les intéresse, aborder ce travail manuel là. Serge, l'archéologue, avait déjà visité plusieurs fois l'atelier de Gruyères, mais en spectateur ; là il s'est dit, il faut que je passe à l'acte, et cela se passe vraiment très bien. Pour Jérôme, notre ingénieur en informatique, qui avait déjà travaillé le bois et qui est un très bon sculpteur, c'est comme une extension à son métier. Quant à la cantatrice, elle c'est vraiment pour le plaisir d'aborder un domaine qu'elle ne connaît absolument pas, si ce n'est musicalement bien sûr, mais là elle va agir.

E2 – Ce sont des gens de la Gruyère ou des gens qui viennent de loin ?

Renzo Salvador – Ici ce sont plutôt des gens qui n'habitent pas trop loin, mais dans les stages précédents, ils pouvaient venir d'Angleterre ou d'Israël ! Peut-être parce que c'étaient des instruments plus attirants, la viole de gambe, le violon baroque ou la guitare romantique. Voilà des instruments qui sont beaucoup plus présents dans notre paysage culturel que la harpe gothique. Ma foi, c'est vrai que cela paraît un peu plus primitif, mais là les stagiaires s'aperçoivent que c'est très bien pensé comme instrument.

E2 – Alors vous le disiez, le stage c'est une semaine de travail collectif, quatre amateurs et un professionnel pour construire un instrument en quelques jours. Rappelez-nous le déroulement des opérations. Vous arrivez avec quoi ? Ce sont des pièces détachées à monter, ou c'est plus brut que ça ?

Renzo Salvador – Ah c'est beaucoup plus brut que ça. Je viens avec un plateau entier de noyer, simplement passé à la raboteuse pour égaliser les deux faces. Tout se fait ici, nous avons une scie à ruban, un tour, une ponceuse (on a un peu mécanisé) et tout le reste se fait à la main. C'est donc un gros travail de sculpture. Ce sont des instruments proches de ces instruments que l'on appelle monoxyles, qui sont vraiment taillés dans un bloc de bois. Donc ici, pas de tables d'harmonie, pas de cintrage, tout est sculpté. Ce sont deux demi coques qui vont faire la caisse de résonance de cette harpe, et tout cela est découpé dans le même plateau de bois, du noyer.

E2 – Et puis après une semaine de travail, cette harpe, il faut vraiment qu'elle existe, qu'elle sonne, puisque qu'elle sera jouée en public !

Renzo Salvador – J'espère pouvoir la faire sonner en public, on l'espère tous ? Bien sûr, mais samedi, lors du concert qui sera un peu représentatif de cet Atelier de musique ancienne, nous aurons la chance d'écouter Angélique Mauillon, pour qui j'ai fait exactement la même harpe il y a quelques années - donc si la nôtre ne sonne pas encore, au moins la sienne pourra sonner et nos charmer tous !

E2 – Quel est votre pari : elle va sonner la vôtre ?

Renzo Salvador – Ah oui, j'en suis persuadé, et il faut que je motive les troupes !

E2 – A l'heure qu'il est justement, les troupes comme vous dites terminent probablement leur café. Vous commencez votre journée à 9 heures : quel sera le premier geste de la journée ?

Renzo Salvador – Le premier geste ce sera d'abord d'essayer de retrouver l'outillage parfait, puis on va commencer les collages. Nous avons commencé le collage de la caisse hier, on va découvrir le résultat et on va pouvoir commencer le montage et la fin de la décoration. Notre amie Christelle s'est appliquée pendant deux jours où elle n'a pas levé les yeux, pour faire ce bas-relief tout le long de la colonne de la harpe. Aujourd'hui, on va voir le résultat de tout ça.

E2 – Renzo Salvador, merci beaucoup. Je rappelle le concert de samedi à 20h00 à Gruyères, où l'on espère entendre cette harpe fabriquée par vos stagiaires, jouée par Angélique Mauillon, avec des chansons de la Renaissance française présentées par l'ensemble le Jardin de Courtoisie. Merci et très bonne journée.